

Le Numéro Cinq Sous



Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 16 FEVRIER 1909

82ème Année.

Chants de la terre et de la mer de Sicile

Il était sur mon piano depuis des mois, ce mince cahier, dont la page de couverture, enluminée de couleurs vives, représente un champ de coquelicots et de marguerites, près d'une mer et sous un ciel du même azur. Pour le lire et pour en parler, j'attendais la raison, ou du moins le prétexte du moment: le printemps peut être, ou tout ce qui vient de là-bas nous paraît actuel, ou chacun de nous sent, n'est-ce pas, son Italie lui battre le cœur. Hélas! je ne prévoyais point une occasion si prompte, si tragique surtout, et qu'au seul titre de ce recueil, le cœur, en effant, allait me battre, mais d'épouvante et de pitié.

et les gros tambours siciliens: un autre, que les femmes des pêcheurs de Trapani, battant les cordages contre les blocs de marbre, mènent d'une allure vive et sur un mode éclatant. Celui-ci encore, tendre souhait d'amoureux tête à tête, est si doux, si intime, que les notes s'y parlent, j'allais dire s'y regardent d'aussi près que les lèvres et que les yeux. Celui-là, calme comme le calme des mers, dort à la surface d'arpèges harmonieux. Qui nous donnera de l'entendre un soir de printemps, modifié par les timoniers des barques à hautes voiles, sur les flots de là-bas, oubliés et redevenus amis!

Un Sicilien, M. Alberto Favara, directeur du Conservatoire de Palerme, a réuni et publié (chez l'éditeur Ricordi) les chansons populaires de son île délicieuse, aujourd'hui désolée. Non content de la transcrire, il y a joint des harmonies, des accompagnements d'un goût très sobre et très pur. Il a dégagé de chaque thème tout ce que celui-ci renferme en puissance, et quelquefois même en cachette, tout ce qui peut en fortifier le sens, en achever le caractère et la physionomie.

Chaque page y porte une marque funeste. Chaque note y révèle un esprit de mélancolie, une ardeur sombre, un amour sauvage, une passion qui va jusqu'à la fureur. La moitié de cette âme poétique est grecque et l'autre sarrazine; mais dans l'hellénisme sicilien l'élément dionysiaque surabonde. C'est l'île d'Archiloque, et non celle de Théocrite, d'où semblent venir de tels chants.

Dans une brève étude, et dans une lettre aussi qu'il voulait bien nous adresser peu de temps après l'envoi de son recueil, M. Favara donne les raisons profondes de son culte pour le chant populaire. Avec Nietzsche, auquel il renvoie, il y trouve "le miroir musical du monde... la mélodie primordiale... l'élément prépondérant, essentiel et nécessaire". Nécessaire, dit-il, à la musique italienne entre toutes, parce que "la base de nature" s'y dérobe aujourd'hui. En Italie, sous les multiples influences de la culture moderne, et de l'école allemande en particulier, "nous faisons trop de la rhétorique musicale, nous n'avons plus de style propre, ni de manière vraiment nôtre de nous exprimer par les sons". Ici, du moins, ajoutait le musicien de Sicile, "il nous reste le privilège de voir les choses modernes de loin, de les juger avec plus de sérénité. Nous sommes encore assez isolés et tranquilles pour penser, pour rêver" (quel coup l'allait éveiller de son rêve!) "à nos traditions artistiques, à notre hellénisme d'autrefois... J'ai voulu refaire mon éducation dans ce sens, au rebours de la culture actuelle. Et j'éprouve, j'en conviens, quelque orgueil à mettre au jour ces chants, ces énergies inconnues. Je crois y avoir révélé la voix profonde, le symbole sonore de ma race et de mon pays".

Au pays de Salemi, non loin de Mazzara, quand les lavandières ont fini leur ouvrage, "elles entrent dans le courant, sous l'ombre sacrée et propice au repos, des grands peupliers blancs. Une source chaude, qui sort du fond de la rivière, les enveloppe de sa tiède douceur. Baignées ensemble par l'effluve du feu souterrain, on dirait que l'âme de chacune se fond en l'âme de toutes. Libres de la tyrannie de l'homme en ce lieu d'où l'homme a peur d'approcher, elles sentent revivre en elles le génie des antiques ménales. Les abîmes de la vie s'ouvrent devant leurs yeux extasiés et l'ivresse du chant les saisit."

Oui, de son pays et de sa race. L'un et l'autre chantent en ces admirables chants. Avec une singulière puissance, ils expriment la tendance de l'être universel à la musique, la mystérieuse aspiration de toute chose, de ce que ressent notre âme et de ce que voit notre œil, à devenir ce que notre oreille entend. Et puis, comme dans tous les chants populaires, il y a dans ceux-ci tant de force, et si simple, la prise en est sur nous si directe et si profonde, que la musique y semble changer de nature et qu'elle n'y apparaît plus sous les espèces de l'art, mais de la vie elle-même.

La même ivresse inspire une autre chanson de femmes (A la Finimiccia). Femme de marins, celles-ci demandent à la Madone le retour des époux, des amants. Et leur voix ne trouve que des sons d'un chromatisme douloureux pour évoquer les images même les plus brillantes, la vision des barques "aux verges d'argent, aux voiles d'or".

Oui, comme la montagne sicilienne, comme cet âpre Eryx, où jadis on venait, des extrémités du monde antique, adorer la Vénus Méditerranée. "Plusieurs de nos chants, dit M. Favara, sont extraordinaires par l'impétuosité de la passion et le lyrisme tragique, par l'ampleur de l'instinct et le transport de la race." On en citerait de poignants, j'en sais même un féroce, et le voici: "J'allais dans l'Enfer. Oh!

pourquoi y ai-je été! Je n'aurais pas vu mon amante. Elle me dit: "Chien déshérité, tu vois ce que pour toi je souffre." Et j'ai répondu: "Pourquoi m'aimas-tu donc? J'en aurais eût d'autres, et plus belles!" Les mots ne sont rien. Mais ce dialogue vraiment infernal, l'ordre, le rythme, le mode ou les intonations, l'ascension de la mélodie ou sa chute, les sanglots ou le mauvais rire, le paroxysme de la colère et du désespoir dans l'apostrophe de la femme ou, dans l'invective de l'homme, l'atrocité de l'outrage et du mépris.

ne serait guère efficace. Une entreprise de descente en Angleterre sera ou bien un "raid" d'infanterie, ou le débarquement d'une armée comprenant toutes armes et les corps auxiliaires. Dans le premier cas, l'armée anglaise suffit à jeter à la mer un corps étranger ne comprenant que de l'infanterie. Dans l'autre supposition, l'embarquement, le transport et le débarquement sont choses si compliquées que la flotte aurait le temps d'intervenir.

Interrogé sur le rôle des différends unifiés dans la marine, sir Charles Dilke a répondu: "Le rôle capital, dans une guerre navale, appartient aux gros cuirassés d'escadre. Tout le reste est de la menne monnaie. Les contre-torpilleurs sont des unités tout à fait secondaires. Les sous-marins sont des forces illusoires. En revanche, les mines flottantes constituent une défense des plus pratiques et singulièrement dangereuse."

Enfin, parmi tant de chansons d'Italie, laquelle, comme dit la chanson française, "laquelle prendrez-vous?" et retiendrez-vous la dernière? Celle que son origine, autant que sa beauté, fait le plus tragique. Elle a pour titre: "alla Barcellona", "sur le mode de Barcelonne", un petit pays de la côte septentrionale, à quelques lieues de Messine. C'est le reproche d'un frère à l'époux que sa sœur a suivi. "Hélas! que vous avez fait vie! Vous m'avez emportée, brillante et pure, digne d'un royaume et d'une seigneurie!" Les paroles ne sont que plaintives; mais la musique les anime et les exalte singulièrement, elle les emplit de son lyrisme et de son désespoir. Après quelques mesures inégales, heurtées, une large cantilène s'élevé et se déploie. "Les ailes ouvertes et fermes, "con l'ali aperte e ferme", elle flotte, elle plane. Admirable déjà, si jadis vous n'avez entendu qu'elle, que de voix aujourd'hui n'entendez-vous pas dans sa voix! Songez seulement sur quel rivage elle est née! Alors vous ne croirez plus qu'elle pleure la vierge ravie, mais la pleure, brillante aussi naguère, hier emportée aussi, en un moment, par le terrible et divin larron qui vient, il l'a promis lui-même, à l'heure où nous ne l'attendons pas.

trois corps d'armée, mais avec des "troupes de communication", un train de munitions et de la cavalerie indépendante formant un total de 167 000 hommes. Mais l'énormité de ces forces et de ces éventualités parait, à sir Charles, plutôt oiseuse, car il est du plus bel optimisme; voici sa conclusion: "La guerre n'est pas pour demain. Tous les chefs du gouvernement, sans exception, sont pacifiques. Certes, des changements sont possibles, et les gouvernements ont raison de prendre leurs précautions. Mais prétendre que la situation extérieure est menaçante serait pure invention."

Le lendemain de la catastrophe, Arrigo Boito m'écrivait avec magnificence: "Messine! Messine! te la rappelles-tu! Elle était comme une tapisserie tendue pour une fête éternelle sur le rivage de la mer." Et voici que l'oraison funèbre de la musique répond à celle de la poésie. O chanteurs vagabonds, rapso-des-familiers-d'Italie, vous qu'un violon et qu'une harpe accompagnent, apprenez, quand viendra le printemps, la vieille chanson de Sicile, et du Nord au Midi, sur les canaux de Venise et les quais de Florence, sur les places de Rome et le môle de Naples, chantez le deuil de Messine avec les sons tristes et tendres que l'air de Messine a formés.

Le Havre, France, 15 février.—La goélette américaine "Mary Sandford", capitaine Stone, partie de Morgan City, La., le 26 janvier, avec une cargaison de bois à destination de New York, a été abandonnée en mer, entièrement désemparée, dans la journée du 31 janvier, par 38,65 degrés de longitude ouest et 33 degrés de latitude.

Les défenses de l'Angleterre.

Un rédacteur d'un des grands journaux de Paris a vu l'autre jour Sir Charles Dilke, et s'est entretenu avec lui des forces de terre et de mer que l'Angleterre pourrait opposer à une invasion ou mettre au service de ses alliés. Voici un résumé des déclarations faites par l'ancien parlementaire anglais: "Les dépenses que l'Angleterre fait pour ses forces navales et pour ses armées de terre sont déjà énormes. Une augmentation des crédits affectés à l'armée de terre obligerait à des économies sur les dépenses de la marine, dépenses de première nécessité. En ce qui concerne l'armée de terre, le principal souci de la Grande-Bretagne est d'entretenir toujours au complet une armée "blanche" en Asie et en Afrique. Dans l'Inde, l'armée blanche doit être toujours sur pied de guerre, afin de donner confiance à l'armée indigène. Cette nécessité domine tout le système militaire anglais. La défense de l'Angleterre elle-même repose évidemment en partie sur les forces de terre des îles britanniques; mais bien plus encore sur la flotte. Augmenter l'armée de terre de manière à fournir une armée de débarquement à un allié, tout en maintenant les forces navales au premier rang, serait un problème insoluble. Quant à un débarquement ennemi en Angleterre, il n'est guère possible, et s'il est possible, il

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Equipage recueilli en mer. Le Havre, France, 15 février.—La goélette américaine "Mary Sandford", capitaine Stone, partie de Morgan City, La., le 26 janvier, avec une cargaison de bois à destination de New York, a été abandonnée en mer, entièrement désemparée, dans la journée du 31 janvier, par 38,65 degrés de longitude ouest et 33 degrés de latitude.

Deux navires s'entrechoquent à la suite d'une collision.

Alger, Algérie, 15 fevr.—Un voilier inconnu a fait collision, avec le vapeur belge "Australia", le 12 février, pendant une tempête, au large des îles Alboran, à une centaine de milles de Gibraltar. Les deux navires ont sombré quelques minutes après la collision, entraînant dans l'abîme une trentaine de marins. Une partie de l'équipage du vapeur a réussi à se réfugier dans les chaloupes du bord. Ces naufragés ont été recueillis samedi soir par le vapeur alle-

EN TURQUIE.

Constantinople, 15 février.—La révocation du grand vizir, Kiamil Pacha, cause un malaise considérable dans les cercles politiques ottomans et est très vivement critiquée par le public qui s'élevé contre "le despotisme du comité Jeune Turc."

—Londres, 15 février.—La chute de Kiamil Pacha a créé une favorable impression en Angleterre sur la stabilité du nouveau régime turc. La politique du parti Jeune Turc avait été jusqu'ici constamment approuvée en Angleterre et était assurée de l'appui moral des milieux officiels britanniques, mais les procédés cavaliers du Comité Union et Progrès ne tarderont pas à lui annuler l'estime des puissances amies de la Turquie. Les véritables raisons de la chute du Grand Vizir ne sont pas comprises à Londres. Il est intéressant de constater que le vote renversant Kiamil Pacha a eu lieu, un mois, jour pour jour, après la séance dans laquelle la Chambre à l'unanimité vota sa confiance au Grand Vizir.

Le mauvais temps.

Chicago, 15 février.—Un blizzard d'une violence inouïe s'est abattu sur les états du Centre et du Nord-Ouest. Dans le Nebraska la température s'est abaissée à plusieurs degrés au-dessous de zéro et dans les états du Sud-Ouest le froid exceptionnel cause de grandes pertes parmi les bestiaux. Le service des trains dans les Etats de Michigan, Illinois, Indiana et Ohio est considérablement entravé.

SUICIDE.

Mobile, Ala, 15 février.—Wm. Bowling, fils du surintendant des écoles du comté de Washington, s'est suicidé, hier soir, à Leroy, en se tirant un coup de fusil dans la tête. L'acte désespéré du jeune Bowling est attribué à son mauvais état de santé.

En mémoire des héros de Maine.

Washington, 15 février.—Le onzième anniversaire de la perte du Maine qui coula dans le port de la Havane, il y a onze ans, causant la mort de tous les hommes qui étaient à son bord, a été observé aujourd'hui par des corps militaires, religieux et patriotiques. Un pèlerinage a été fait à Arlington, où des services religieux extrêmement solennels ont eu lieu en présence d'une foule immense, à la colonne de granit qui s'élève au-dessus de 165 des victimes du "Maine".

Le contre-amiral Sigbee, en retraite, qui commandait le malheureux navire de guerre, a été le principal orateur, et a dépeint en termes saisissants la catastrophe qui a entraîné la nation dans une guerre. D'autres discours ont été prononcés et deux troupes de cavalerie du fort Myer ont tiré une salve.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Teutonia Insurance Company DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

A VENDRE Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

IL NY A VOUSCURE L'IGNORANCE Une Histoire de Détective Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle.

W. G. TEBALD, 217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

LAZARD'S Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut et non le linge de dessous que quelque habile marchand cherchera à vous persuader que vous devriez avoir.